

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « L'étoile du berger »

La Désinformation autour de la guerre de Sécession

Alain Sanders

Nouvelles de France, janvier 2012, <http://www.nrf.fr>

[Entretien] Les vérités d'Alain Sanders sur la guerre de Sécession.

Le journaliste Alain Sanders vient de signer *La désinformation autour de la guerre de Sécession* aux éditions de l'Atelier Fol'fer. L'occasion de rappeler certaines vérités méconnues, très éloignées du manichéisme qui prévaut habituellement dans les grands médias. Entretien avec un passionné de l'autre Amérique, celle que l'on ne voit jamais à la télévision, par ailleurs spécialiste incontesté de la guerre de Sécession.

Présent, n° 7537 du vendredi 10 février 2012

***La désinformation autour de la guerre de Sécession* Quatre questions à Alain Sanders**

Alain Sanders publie dans la collection sur la désinformation de l'Atelier Fol'fer *La désinformation autour de la guerre de Sécession*, ouvrage dans lequel il tord le cou aux idées reçues qui font des Nordistes des gens vertueux et justes et des Sudistes de sales types racistes. Il démontre que le Nord n'a pas agressé le Sud pour des « raisons humanitaires » et déboulonne au passage la statue de Lincoln sise à Washington. Ce faisant il fait œuvre pédagogique et patrimoniale. – C.R.

— ***Dans La désinformation autour de la guerre de Sécession vous évoquez dans un chapitre « les vraies raisons d'une sécession » dont les prémisses, affirmez-vous, ont eu lieu trente ans avant la déclaration de guerre de 1861. Expliquez-vous.***

— Effectivement, dans les années 1830, la Caroline-du-Sud, qui sera en 1861 la première à faire sécession, avait déjà menacé de le faire. Pour protester contre des taxes et des impositions prohibitives favorisant les Etats du Nord au détriment de ceux du Sud. En 1861, les mêmes causes ou presque ont provoqué les mêmes effets, sauf que cette fois-là la Caroline-du-Sud a refusé de rentrer dans le rang.

— ***La volonté première de Lincoln, dont il est coutume de dire qu'il a été le premier à lutter contre l'esclavagisme, était-elle réellement d'abolir ledit esclavage ?***

— Cette vision d'un Lincoln abolitionniste est une escroquerie absolue. Il a lui-même déclaré, en 1860, que s'il pouvait maintenir l'Union sans libérer un seul esclave il le ferait sans hésiter. Rappelons que la famille de Lincoln possédait des esclaves quand le général Lee et Jefferson Davis, le futur président de la Confédération, avaient depuis longtemps affranchi les leurs. Le prétexte abolitionniste n'a été excipé par Lincoln qu'en 1862 quand il s'est aperçu que ce prétexte « humanitaire » pouvait lui valoir la compréhension des Etats européens (notamment la France et l'Angleterre) dont les sentiments étaient plutôt pro-sudistes.

— A quel moment et pourquoi le Sud put-il célébrer ses morts et revendiquer son héritage ? Quel en fut l'acte le plus emblématique ?

— On peut dire que c'est à partir de 1870, quand ses territoires n'ont plus été occupés militairement, que le Sud a commencé à relever la tête. Cela s'est notamment traduit par l'autorisation d'élever un monument à ses morts dans l'enceinte du cimetière d'Arlington installé, faut-il le rappeler, sur un domaine qui appartenait à la famille Lee depuis des générations...

— Aujourd'hui les Sudistes sont-ils considérés de façon condescendante par les Nordistes ?

— J'aurais plutôt tendance à vous répondre que ce sont les Sudistes qui ont un sentiment de supériorité à l'égard des Nordistes. D'abord parce que, économiquement, la plupart des Etats du Sud sont les « petits dragons » de l'économie américaine. Mais aussi parce que le Sud a finalement eu sa revanche, tant au cinéma que dans la littérature, les plus grands écrivains américains étant originaires des Etats méridionaux. De plus, il y a dans le Sud une douceur de vivre qui attire bien des retraités nordistes (ce qui n'est pas sans poser des problèmes). Finalement la prédiction du général Lee après la défaite : « *The South'll Rise Again* » (« Le Sud renaîtra de ses cendres ») s'est réalisée.

Propos recueillis par Catherine Robinson

Reconquête, n° 286, mars 2012

NOS AMIS ECRIVENT

La désinformation autour de la guerre de Sécession

Alain Sanders n'est pas tant un passionné de l'Amérique que du Vieux-Sud confédéré (qui était également si aristocratiquement français) dont la cause a été si manichéennement déformée par « l'historiquement correct ». François Mitterrand aimait rappeler que « *l'histoire ne s'écrit pas toujours en noir et blanc, mais souvent en gris* ». Dans cette affaire justement, tous les noirs, tant s'en faut, n'étaient pas du côté des blancs du camp nordiste, dont les raisons se paraient souvent bien hypocritement de l'idéalisme humanitaire.

Voilà pourquoi on vit se battre et mourir ensemble pour Dixieland des soldats noirs et des soldats blancs vêtus du même uniforme gris de l'armée du général Lee.

L'Homme Nouveau, n° 1514 du 24 mars 2012

Chronique d'Histoire

La désinformation autour de la guerre de Sécession

La guerre de Sécession n'est appelée ainsi qu'en France. Aux États-Unis, on parle de la « guerre civile » ou de la « guerre entre les États ». C'est la première information donnée par Alain Sanders dans le livre, enlevé, qu'il publie à l'occasion du 150^e anniversaire de cette guerre. Familier des États-Unis. Alain Sanders est aussi un bon connaisseur de son histoire, – l'atteste la copieuse bibliographie, essentiellement américaine, qu'il donne en fin de volume.

Il relève de nombreux faits et aspects peu connus voire cachés. Il note par exemple : « *Le nombre de Noirs qui choisissent de se battre pour le Sud est de quelque 70 000 hommes (et femmes). Pas comme "serviteur", "domestique", etc., mais comme combattants de première ligne. Erwin*

Jordan est formel : si la Confédération avait gagné la guerre, elle aurait disposé de la plus importante armée de couleur du monde. Ce qui, soit dit en passant, aurait changé beaucoup de choses ».

On sera bien sûr attentif à deux des premiers chapitres, « Les vraies raisons d'une sécession » et « Le prétexte abolitionniste ». C'est trente ans avant le début de la guerre qu'un État du Sud, la Caroline du Sud, avait menacé de faire sécession « *pour protester contre des taxes fédérales jugées excessives* ». Quand la sécession intervient, en 1861, seuls quatre États sur onze avancent la question de l'esclavage.

Il y a bien d'autres choses à découvrir dans ce livre bien informé.

Yves Chiron

Made in USA, n° 22, février-mars 2012

Sur la piste

La guerre civile ou la guerre entre les États, nommée suivant son appartenance Yankee ou Sudiste, est basée sur de nombreuses supercheries ou contrevérités. Les livres d'Histoire, comparant souvent les gentils Nordistes aux vilains Sudistes, rendent parfois justice à ces derniers mais il est évident que l'esclavagisme n'a pas été le catalyseur de ce conflit fratricide et Alain Sanders, que ce projet devait démanger depuis longtemps, aborde bien des sujets sur les coulisses d'une guerre qui marque encore la société américaine.

IAC

Diffusion de la Pensée française, n° 460

Nouveautés

Alain Sanders poursuit son étude de l'Amérique. Dans son ouvrage qui traite de la « guerre civile » pour les Yankees et la « guerre entre les États » pour les Sudistes, il nous apprend que les vertueux n'ont pas été que du Nord. On y découvre qu'il y avait aussi dans le Sud de l'Amérique, des soldats de couleur noire engagés volontaires.

A lire pour avoir des idées claires sur le sujet !

Mémoires d'Empire, n° 47, avril-mai-juin 2012

Notes de lecture

La désinformation autour de la guerre de Sécession

Les historiens « politiquement corrects », ceux qui savent..., n'ont de cesse de dire que si la Guerre entre États, appelée en France : Guerre de Sécession, a eu lieu, c'est parce que les « bons » (ceux du Nord, les Yankees) voulaient, pour des raisons humanitaires, mettre un terme à l'esclavage pratiqué par les « méchants » (les Sudistes).

Dans ce livre, extrêmement bien documenté (mais Alain Sanders connaît tellement bien son sujet), on apprend que si les Sudistes avaient des esclaves, les Nordistes en avaient tout autant. Que les seuls navires négriers américains battaient pavillon des États-Unis (du Nord donc) et non pas celui des États confédérés. Que les ouvriers, rémunérés, des usines du nord, étaient si mal payés et avaient tellement de charges, qu'ils vivaient beaucoup moins bien que les esclaves du sud. Qu'Abraham Lincoln, lui-même, a déclaré

en 1858 : « *Qu'il n'était pas et qu'il n'avait jamais été pour faire des Nègres des électeurs ou des jurés, ni pour leur permettre de se marier avec des Blancs...* »

Alors pourquoi cette guerre, au cours de laquelle 70 000 soldats Noirs se battirent dans les armées confédérées pour la défense du Sud, du Dixieland ? Simplement parce que le nord industriel voulait affirmer sa suprématie sur le sud agricole.

Tout au long des pages, on découvre la barbarie des soldats nordistes, encouragés par leurs chefs dont le Président Lincoln lui-même.

Un livre qu'il faut lire pour cesser de croire en la croisade humanitaire des armées yankees.

Renaissance des Hommes et des Idées, n° 264, avril-mai 2012

Notes de lecture

La désinformation autour de la guerre de Sécession

150 ans après la guerre de Sécession, cet ouvrage réhabilite le Sud en exaltant son courage et son énergie, en rendant aux milliers de Noirs qui se sont battus au sein de l'armée confédérée, en traitant objectivement ce conflit meurtrier aux antipodes de la version officielle qui tend à présenter cette guerre totale comme opposant le Nord vertueux au Sud diabolique.

De Clint Johnson, auteur de *The South Was Right*, le 19 avril 2012

« Thanks for the book »

« Alain, thank you for the book you sent me. I'm mailing a more formal "thank you" note, but I am not sure it will get there as I am not positive I could read your handwriting well enough to get the address right.

« I appreciate your thoughts and wish you good luck in your writing career. It is good to know that interest in The American South is alive and well in France.

« Clint Johnson »

www.ClintJohnsonBooks.com

(« Alain, merci pour le livre que vous m'avez envoyé. Je suis en train de vous écrire un remerciement plus formel mais je ne suis pas sûr de bien lire votre adresse écrite à la main. J'apprécie ce que vous faites et je vous souhaite une bonne carrière d'écrivain. C'est bon de savoir que l'intérêt en France pour les Sudistes est bel et bien vivace. »

La Nouvelle Revue d'Histoire, n° 60, mai-juin 2012

Nouveautés

La désinformation autour de la guerre de Sécession

Inscrit dans une collection consacrée à la désinformation historique, ce petit ouvrage particulièrement tonique, revient sur l'un des épisodes majeurs de l'histoire des Etats-Unis : la *Civil War* des vainqueurs nordistes, désignée comme la « guerre entre les Etats » par les gens du Sud. Contre une lecture univoque confondue avec un dossier à charge accablant pour la malheureuse Confédération, Alain Sanders, dont on sait l'intérêt qu'il porte à une certaine Amérique, démonte méthodiquement les mensonges et les légendes

entretenus depuis un siècle et demi à propos de ce conflit, du prétexte abolitionniste au bellicisme de Lincoln, appuyé, déjà, sur de prétendues exigences « humanitaires ».

Jean Kappel

Novopress, mai 2012, <http://fr.novopress.info/113194/atelier-folfer-la-desinformation-passee-au-crible-sous-toutes-ses-facettes/>

La désinformation passée au crible sous toutes ses facettes

En 1993, sortait un *Annuaire de la désinformation* chez Critérium. Il visait au jour le jour à décrypter les opérations de désinformation. Cette initiative heureuse n'a pas eu de lendemain. Mais une maison d'édition, basée en Eure-et-Loir à Anet, L'atelier Fol'Fer, reprend le flambeau autour d'une collection baptisée : *La désinformation autour*. Il s'agit de rétablir la vérité sur un grand nombre d'événements historiques ou d'actualité. Le catalogue est impressionnant : la désinformation autour... du satanisme, de la colonisation, du film Hors-la-loi ou encore de l'immigration avec une édition actualisée et augmentée qui sortira dans quelques jours.

Autre nouveauté dans cette collection, l'ouvrage d'Alain Sanders consacré à la désinformation autour de la guerre de Sécession. Pour le commun des mortels, le conflit qui ensanglanta les Etats-Unis entre 1861 et 1865 se résume à un affrontement entre « les vertueux Nordistes d'un côté et, de l'autre, les diaboliques Sudistes ». C'est à ce mythe auquel s'attaque Alain Sanders. Il rappelle que le Nord n'a pas agressé le Sud pour des « raisons humanitaires », l'abolition de l'esclavage, mais pour éliminer la concurrence commerciale des Etats confédérés. Mieux, c'est le Nord qui fut à l'origine de l'esclavage sur le sol américain au XVIIe siècle.

Autre chapitre passionnant, celui relatif aux crimes de guerre perpétrés par les Yankees. Ainsi, Sherman, l'un des plus célèbres généraux nordistes, appelaient en juin 1864 à tuer ou déporter hommes, femmes et enfants sudistes. Les massacres à grande échelle : une vieille habitude du côté de Washington...

Faits é Documents, n° 336, du 15 au 31 mai 2012

Kiosque

A l'Atelier Fol'Fer, Alain Sanders signe *La désinformation autour de la guerre de Sécession* au lendemain du 150^e anniversaire de cette boucherie sanglante qui vit le triomphe des forces de l'argent sur l'esprit du Vieux Sud. L'opuscule, court et dense, se lit comme un roman.

Présent, n° 7618 du samedi 9 juin 2012

Alain Sanders : “La désinformation autour de la guerre de Sécession”

De ses véritables causes, bien moins charitables qu'on ne le prétend, à ses conséquences, bien plus terribles pour le Sud qu'on ne l'a affirmé, la guerre dite « de Sécession » (1861-1865), à l'instar de tant d'autres événements du passé, n'aura pas échappé au rouleau compresseur de l'historiquement correct. C'est pourquoi, fort de sa connaissance érudite de l'histoire des Etats-Unis, et plus particulièrement de celle de la Sécession, armé de sa plume vive et précise, Alain Sanders part une nouvelle fois à la charge contre les mensonges propagés depuis un siècle et demi par les tenants de l'idéologie officielle

dans un formidable petit ouvrage publié aux éditions de l'Atelier Fol'fer : *La désinformation autour de la guerre de Sécession*.

« L'histoire est écrite par les vainqueurs », disait très justement Robert Brasillach. Et s'il est un événement pollué par d'innombrables idées reçues et clichés, c'est bien cette guerre entre Nordistes et Sudistes, dont le nom même est une imposture. En effet, précise d'entrée Alain Sanders, cette appellation impropre de « guerre de Sécession », « nous l'utiliserons nous-même pour des raisons de facilité. Mais en signalant que les Yankees désignent ce conflit sous le nom de **guerre civile**. Et que les Sudistes disent la **guerre entre les Etats** (ou encore : l'invasion nordiste, la guerre d'agression, etc.). »

Ni chicanerie, ni fantaisie d'historien, la précision est au contraire d'importance. Car les noms donnés à ce conflit par les uns et les autres sont les parfaits reflets de leurs états d'esprit et de leurs ambitions respectifs : au Nord, des Etats puritains, industriels, protectionnistes, axés sur le commerce et la finance, qui voient dans le Sud une sorte de *Lebensraum* pour les capitalistes ; au Sud, des Etats reposant davantage sur une économie patriarcale et rurale, un mode de vie que l'on pourrait qualifier d'aristocratique, et un farouche attachement à leur indépendance. Deux sociétés et deux conceptions du monde antagonistes, donc, qui rendent pour le moins inepte le terme de « guerre civile ».

Le prétexte abolitionniste

Sauf pour le président Abraham Lincoln, qui prend ses fonctions à la Maison-Blanche en mars 1861. Lincoln l'« humaniste », l'« ennemi juré de l'esclavagisme » qui, comme le rappelle judicieusement Alain Sanders, déclarait solennellement en 1858 : « Je veux affirmer que je ne suis pas, et que je n'ai jamais été, pour établir en quoi que ce soit une égalité politique et sociale entre les Blancs et les Noirs. Que je ne suis pas, et que je n'ai jamais été, pour faire des Nègres des électeurs ou des jurés, ni pour leur permettre d'avoir des bureaux ou pour se marier avec des Blancs. J'ajouterai qu'il y a une différence physique entre la race blanche et la race noire qui, je le crois, interdira à jamais à ces deux races de vivre ensemble en terme d'égalité sociale et politique. Et comme ils ne peuvent vivre ainsi, tant que Blancs et Noirs se côtoieront, il devra y avoir une relation de supérieur à inférieur. Et moi, plus que n'importe qui, je suis pour que cette supériorité soit assignée à la race blanche. » Ah, ces paroles malheureuses que l'on croyait à tout jamais enfouies et qui, un beau jour, grâce au travail opiniâtre d'un historien, reviennent à la surface ! La légende Lincoln en prend subitement un coup. D'autant que ce ne sont pas les seules : le livre d'Alain Sanders en est truffé, permettant ainsi au lecteur de se faire une idée plus juste du « héros » national dont la statue monumentale trône depuis 1922 dans le West Potomac Park.

Bref, on l'aura compris : loin d'avoir été le souci premier d'Abraham Lincoln, l'émancipation des Noirs lui aura surtout fourni un prétexte pour maintenir coûte que coûte les Etats du Sud sous le joug de ceux du Nord. Et le livre d'Alain Sanders le démontre parfaitement. Ainsi, au milieu d'une multitude de preuves accablantes, l'auteur rappelle-t-il notamment que le programme républicain de 1860 s'engageait à ne pas toucher à l'esclavage là où il existait. Que Lincoln, nouvellement élu, affirmera, lors de son discours d'investiture au Congrès, qu'il fera tout ce qui est son pouvoir pour ratifier, en tant que treizième amendement de la Constitution, le *Corwin Amendment* stipulant qu'« aucun amendement de la Constitution ne sera adopté qui autoriserait le Congrès ou lui donnerait latitude d'interférer, dans quelque Etat que ce soit, avec les affaires desdits Etats, y compris celles relatives aux personnes tenues en servitude selon les lois de tel ou tel Etat ». Les faits, d'ailleurs, parlent d'eux-mêmes : il faudra attendre le 22 septembre 1862, alors que la guerre fait rage depuis déjà plusieurs mois, pour que le président

Lincoln proclame officiellement l'émancipation des esclaves noirs. Emancipation qui, au passage, ne prendra effet qu'au 1er janvier 1863.

Et encore ne s'agissait-il là que d'une décision stratégique : les Nordistes ayant essuyé plusieurs revers et ne parvenant pas à emporter la décision sur celles de la Confédération, les hécatombes et carnages inhérents à la première guerre moderne de l'Histoire ayant grandement creusé les rangs de son armée, Lincoln et ses partisans espéraient bien susciter par ce biais un vaste mouvement des Noirs dans les Etats du Sud et bénéficier d'un afflux massif de volontaires noirs dans les rangs nordistes. Ainsi, alors que la question faisait depuis plusieurs mois débat entre les responsables du Nord, Lincoln devait-il déclarer, au lendemain de l'indécise bataille d'Antietam (17 septembre 1862) : l'émancipation « est une nécessité militaire, absolument essentielle à la préservation de l'Union. Il fallait affranchir les esclaves ou être nous aussi asservis ». Loin d'être la grande mesure humanitaire présentée par les historiens officiels, l'émancipation qui entrera en vigueur en janvier 1863 ne concernera d'ailleurs que les esclaves des Etats confédérés, ceux des Etats du Nord ne bénéficiant en effet que d'une émancipation... graduelle ! Cette précision et l'autorisation officielle donnée parallèlement aux Noirs de porter les armes dans l'armée fédérale trahira les arrière-pensées de Lincoln : utiliser ces hommes, auxquels il n'accordait pourtant aucune valeur militaire, comme une chair à canon palliant les manques des armées nordistes. Avec des réserves que rappelle judicieusement Alain Sanders : « Ce n'est qu'en juillet 1863 – **soit plus de deux ans après le début du conflit** – que les Noirs (engagés dès le début dans l'armée confédérée, rappelons-le) furent jugés aptes à être intégrés dans les troupes nordistes. Mais dans une formation spécifique et discriminatoire : *United States Colored Troops* (troupes de couleur des USA). Nettement moins payés que les soldats blancs, exclusivement commandés par des officiers blancs, ils devaient de surcroît acheter leur uniforme. »

Les Confédérés noirs

En réalité, cette manœuvre sera loin d'obtenir l'effet escompté et de nombreux Noirs resteront fidèles au Sud. Un fait qui pose d'ailleurs aujourd'hui bien des problèmes aux tenants de l'histoire officielle parce qu'il contredit grandement leur discours. Comment expliquer, en effet, si la Confédération était une telle prison pour les Noirs, que nombre de ceux-ci lui soient restés fidèles et, plus encore, se soient battus dans ses rangs ? C'est là un autre tabou bousculé par Alain Sanders dans son livre. Prenant en effet appui sur le fruit des recherches les plus récentes, menées notamment par des historiens afro-américains, il démontre, avec force témoignages, que plusieurs dizaines de milliers de Noirs firent librement le coup de feu dans les rangs confédérés, aux côtés de leurs compatriotes blancs et dans les mêmes conditions que ces derniers (même solde, même uniforme, mêmes rations, même commandement, mêmes unités...) ! « Les soldats noirs en gris se battront jusqu'au bout, rappelle ainsi Alain Sanders. A la veille de la reddition d'Appomatox (9 avril 1865), des Noirs confédérés dispersaient encore une part de cavaliers nordistes. A Appomatox même, une trentaine de *Black Confederates* furent capturés, puis libérés sur parole. » Des Noirs, mais aussi des Indiens, plusieurs milliers de Juifs, et de nombreux volontaires mexicains, français, italiens, belges...

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet ouvrage particulièrement riche et dense d'Alain Sanders. Sur l'édifiant récit qu'il fait de la « guerre d'extermination » menée par le général Sheridan en Géorgie et en Caroline du Sud (et qui n'est pas sans rappeler celle menée par les généraux Westermann, Turreau et autres Rossignol chez nous, en Vendée). Sur le traitement honteux réservé par le Nord aux Sudistes vaincus après la reddition d'Appomatox. Ou encore sur l'énorme profit industriel, commercial et financier qu'aura

tiré le Nord de cette guerre. Mais la place nous est comptée et le mieux reste sans aucun doute de se plonger au plus vite dans ce livre passionnant.

Un dernier coup de chapeau cependant aux éditions de l'Atelier Fol'fer pour cette belle – et ô combien utile – collection, servie par de brillants auteurs, sur des sujets brûlants, et qui, au fil des mois, n'a cessé de s'enrichir de nouveaux volumes, tous plus pertinents les uns que les autres, au point de constituer à cette heure une véritable petite encyclopédie de la désinformation. Une « Bible », en quelque sorte, qui serait indispensable à tous ceux qui refusent d'être les marionnettes des historiens officiels, et dont le volume aujourd'hui publié par Alain Sanders constituerait un nouveau chapitre à lire d'urgence.

Thierry Mirebel

Eléments pour la civilisation européenne, n° 144, juillet-septembre 2012

Cartouches

Yankees contre Confédérés: vérités oubliées

La guerre de Sécession, qu'on appelle « Guerre civile » (*Civil War*) aux États-Unis, fut le conflit le plus sanglant de toute l'histoire américaine : les pertes y furent supérieures d'un tiers à celles des États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale. Quelle en fut la cause ? La volonté du Nord de mettre fin à l'esclavage pratiqué dans les États du Sud, selon ce qu'enseigne une vulgate aujourd'hui répétée un peu partout. N'est-ce pas simplifier outrageusement les choses ? Amoureux de longue date du « Vieux Sud » (*Ol' South*), Alain Sanders rappelle quelques faits trop souvent passés sous silence. Le fait par exemple que c'est un État sudiste, la Virginie, qui fut le premier, en octobre 1778, à interdire le commerce des esclaves. Le fait qu'en 1861-1862, Lincoln s'opposa par deux fois à l'abolition de l'esclavage dans les États unionistes ou occupés par les troupes fédérales. Le fait, surtout, que c'est par dizaines de milliers que des soldats noirs servirent dans l'armée sudiste. Les vraies causes de la guerre furent en fait des rivalités économiques et commerciales, ainsi que le refus de l'État fédéral de respecter les droits des États fédérés. L'abolitionnisme servit surtout de prétexte et, comme on dirait aujourd'hui, de motif « humanitaire ». L'auteur apporte également d'intéressantes informations sur le camp de concentration nordiste d'Elmira, dans l'État de New York, où périrent près de 3 000 Confédérés (taux de mortalité de 24,3 %), et sur les crimes de guerre perpétrés contre la population civile des États du Sud à l'instigation des généraux Ulysses S. Grant et William T. Sherman. Un plaidoyer pour « Dixieland » qui ne prétend pas faire oeuvre d'historien professionnel, mais a le mérite de ne pas se satisfaire d'affirmations trop convenues. Odeurs de magnolia, souvenir de Scarlett O'Hara !

A. B.

Réfléchir et Agir, n° 42, automne 2012

Notes de lecture

L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs. Ainsi, dans les livres scolaires aux États-Unis mais aussi partout dans le monde, on continue de raconter aux enfants de manière manichéenne que la Guerre de Sécession a été faite par les gentils Nordistes afin de délivrer les esclaves noirs des griffes des affreux Sudistes. La vérité est évidemment toute autre. Cet excellent ouvrage, vivant, concis, précis et extrêmement bien documenté permet de remettre l'histoire à l'endroit et de l'éclairer par des faits toujours têtus. On y apprend que dans les rangs sudistes (Confédérés) servaient près de 70000 soldats noirs

ainsi que des Indiens! Que de nombreux Noirs possédaient des domaines et leurs propres esclaves aussi. Que les Nordistes mettaient eux aussi en esclavage des Noirs dans leurs manufactures, que les ouvriers blancs exploités dans les usines du Nord étaient somme toute plus mal traités que les Noirs dans les plantations du Sud que les propriétaires logeaient, soignaient et côtoyaient familièrement au quotidien... Voilà ce que révèle cet ouvrage de manière étourdissante. Comme toujours avec les Yankees lorsque ces derniers veulent déclencher une guerre de conquête, ils évoquent un prétexte moral voire humanitaire, l'esclavagisme hier, la démocratie et les droits de l'homme aujourd'hui. Les vraies raisons de cette guerre étaient en vérité commerciales (l'extension de leur marché au Sud et la mise aux normes du Nord des moyens de production et de consommation du Sud) et politique (détruire les souverainetés des États de la Confédération). En fait, un véritable choc des civilisations entre des commerçants et des affairistes arrogants d'un côté, des cavaliers rugueux, aristocratiques mais au mode de vie raffiné de l'autre (ce qu'avait bien vu aussi notre prophète, Maurice Bardèche dans son monumental *Sparte et les sudistes*). Toutefois, et Alain Sanders le rappelle ici, si le Dixieland a perdu militairement cette guerre, culturellement, c'est lui qui a triomphé par sa littérature foisonnante, sa musique, ses chansons et son drapeau qui continue de flotter dans les cœurs fidèles et purs... Un des meilleurs ouvrages sur le sujet avec ceux de Dominique Venner. Il est vrai qu'Alain Sanders a traîné ses rangers dans tous les recoins de la vieille Confédération... dont il est assurément un des meilleurs - agents actifs » en Europe. Un bon livre à conseiller et à faire lire entre autres aux profs d'histoire de l'Éducation « nationale », s'ils savent encore lire autre chose que des tracts syndicaux!

EK
